

Le textile indien, marchandise capitale des compagnies des Indes

Pendant deux siècles et demi, les compagnies des Indes se livrent, en Inde, à des luttes de territoires pour se garantir l'accès aux zones de production des marchandises convoitées : le poivre de la côte de Malabar et surtout le textile des trois grandes zones de production : Gujarat, côte de Coromandel et Bengale. Les Indiens maîtrisent deux technologies encore balbutiantes en Europe au 17^e siècle : le tissage du pur coton et l'impression sur étoffe.

La Compagnie des Indes française importe principalement des textiles asiatiques. Avec les soies chinoises, les toiles de coton blanches et les mousselines de coton sont majoritaires. Les indiennes, toiles colorées selon les techniques de l'impression sur étoffe dont l'Europe s'entiche à partir de 1660, sont frappées de prohibition de 1686 à 1759, tout comme les soies colorées chinoises.

Petite tenture d'indienne

Achat et restauration en 2014 avec l'aide du FRAM Bretagne et du FRAR



Infos pratiques

Exposition
du 28 novembre 2015 au 24 janvier 2016
Hôtel Gabriel, Enclos du port, Lorient

entrée libre

du mardi au dimanche, 10h - 12h30 / 13h30 - 18h
(fermé le lundi et les 25 et 31 décembre)

visites commentées

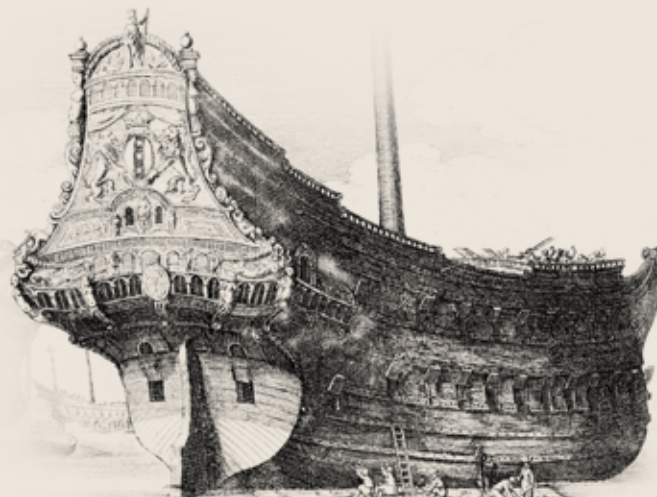
les dimanches 20/12, 27/12 et 24/01 à 15h
de 3€ à 5€

ateliers

Création d'un objet à accrocher dans le sapin de Noël à partir des œuvres de l'exposition.
Pour les enfants de 3 à 12 ans
Les mercredis 2, 9, 16, 23 et 30/12 à 15h
6€ - sur réservation au 02 97 02 23 29

livret de l'exposition

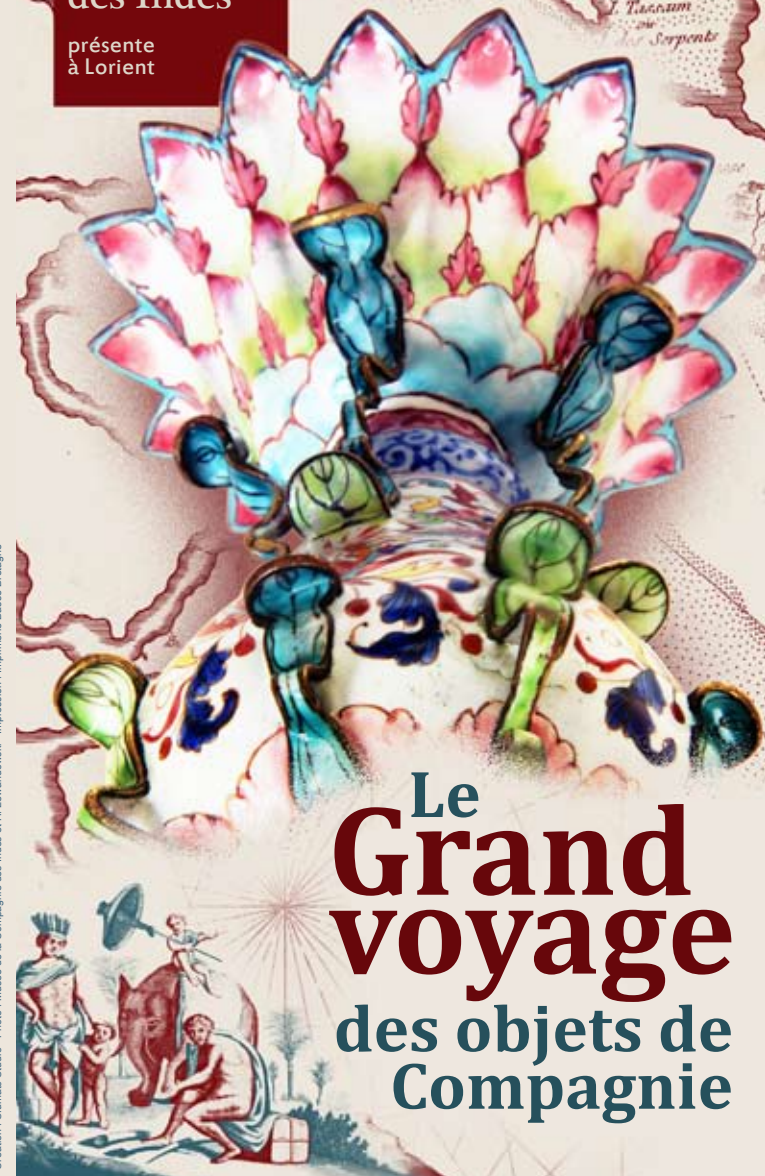
36 pages, 5€



Dépôt de M. F. Rio

Le Musée
de la
Compagnie
des Indes

présente
à Lorient



Le Grand voyage des objets de Compagnie

Création : Stimat Studio - Photo : Musée de la Compagnie des Indes et H. Lewandowski - Impression : Imprimerie Base Bretagne

Le Musée
de la
Compagnie
des Indes

Musée d'art et d'histoire de la Ville de Lorient
Tél. 02 97 82 19 13 <http://musee.lorient.fr>



Exposition
28 novembre 2015 - 24 janvier 2016
Hôtel Gabriel
Enclos du port

Le Grand voyage des objets de Compagnie

Avec cette exposition, le musée de la Compagnie des Indes invite les visiteurs à découvrir les œuvres d'art qui sont entrées dans les collections au cours des deux dernières années, grâce à une politique volontariste de la Ville de Lorient encouragée par l'État, la Région et le Département.

Ces objets, messagers de l'histoire des compagnies des Indes, ont été réalisés dans un ailleurs lointain, géographique ou temporel. Ils ont souvent accompli un long voyage terrestre ou océanique pour parvenir jusqu'en Occident. Après avoir traversé les montagnes, les déserts et les océans, ils ont effectué un extraordinaire voyage dans le temps pour parvenir jusqu'à nous.

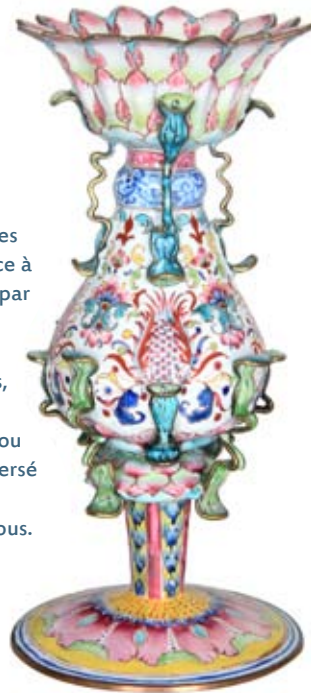
Les compagnies des Indes, héritières et concurrentes des routes de la Soie

La création des compagnies des Indes ne se fait pas ex-nihilo au 17^e siècle. Elle s'inscrit dans le contexte pluriséculaire des échanges entre l'Occident et l'Orient perpétrés depuis la lointaine Antiquité grâce à différentes routes de commerce terrestres et maritimes. Les plus connues, les routes de la Soie, s'étirent sur près de 7 000 km, de la Chine aux rives de la Méditerranée.

Elles demeurent la voie principale de commerce jusqu'au 15^e siècle, époque des premières expéditions maritimes portugaises vers l'Asie, et perdurent, malgré un fléchissement, après l'avènement de la route maritime directe entre l'Europe et l'Orient.



Statue d'un chameau bâté avec son chargement
Achat en 2014 avec l'aide du FRAM Bretagne



Bougeoir sur piédouche
Préemption en vente publique en 2014
Achat avec l'aide du FRAM Bretagne

A la fin du 17^e siècle, les pères jésuites venus évangéliser la Chine, offrent des émaux Européens à l'empereur Kangxi. Ces objets fascinent l'empereur. Il sollicite, à partir de 1690, que soit envoyé d'Europe un artiste « qui sache le secret de bien émailler ». Les émaux d'exportation sont réalisés principalement dans les ateliers de Canton. Formes, iconographies et coloris des objets en émail sont très semblables à ceux des porcelaines de commande de la famille rose. En France, c'est au 18^e siècle que sont commandés la plupart des services armoriés en porcelaine de Chine. La deuxième fonte d'argenterie, décrétée en 1709 pour contribuer à l'effort de guerre, n'y est pas étrangère. Les commanditaires désireux de reconstituer leur table d'apparat y voient une alternative raffinée, les mettant à l'abri de tout nouveau désagrément.



Tasse aux armes de Gilles Lebrun de la Franquerie
Don de Bruno et Rozenn Renon en 2015

Plaisir du « Lachinage »

Les échanges commerciaux entre Européens et Chinois prennent de l'essor à partir du début du 18^e siècle avec la normalisation de l'accès au port de Canton. La présence marginale des Européens à Canton au 18^e siècle, ils ne sont que quelques dizaines, entraîne l'émergence d'une production de petits objets décoratifs à leur intention, réalisés en émail, argenterie, ivoire, écaille de tortue...

La plupart des objets « métissés » réalisés en Chine pour les besoins de l'exportation vers l'Europe, sont le résultat de la rencontre commerciale, technique et culturelle entre Asiatiques et Européens. Hybrides donc, ces objets ne relèvent pas à proprement parler d'une culture ou d'une autre, ils sont le produit d'un commerce déjà mondialisé.

Le Japon d'exception

Les commerçants portugais, arrivent au Japon en 1543. Ils s'installent à Nagasaki en 1567 et assurent des rotations de commerce avec Macao, Manille et Canton. Venu dans leur sillage, les pères missionnaires ibériques, jésuites et franciscains, font preuve d'un zèle prosélyte intense.

Les seigneurs Tokugawa publient un édit d'expulsion des chrétiens en 1614. Les Portugais et les Espagnols sont chassés du Japon.

Les seuls occidentaux autorisés à commercer avec le Japon sont alors les hollandais. Les Chinois participent parallèlement au transfert des marchandises japonaises vers d'autres ports d'Asie.



Verseuse à café montée
Achat en 2015



Boîte à pharmacie de voyage
Don de l'association des Amis du musée en 2014

Les voyages et la vie à bord

Les expéditions de la Compagnie des Indes vers l'Asie duraient de 16 à 22 mois dont les deux tiers passés en mer. A bord, les officiers, l'équipage et les passagers affrontaient la rudesse de la navigation au long cours.

Certains passagers, qui embarquent à Lorient à destination de l'un ou l'autre des comptoirs de la Compagnie des Indes, peuvent être équipés de semblables pharmacies portatives. Poudre de vipère, yeux d'écrevisses préparés, panacée mercurielle, sublimé corrosif, emplâtre divin, pierre infernale, laudanum, salsepareille, sang dragon fin et autre raclure de corne de cerf que contiennent ces fioles s'avèrent utiles, espérons-le, pour lutter contre les inévitables maux qui ne manquent pas d'advenir au cours des longs voyages maritimes.